

VOLCAN

N°89

Avril - Mai 2017

Abonnement annuel : 18€

Tirage : 3900 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillose
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Vue de St-Etienne-du-Vigan et de Beaune

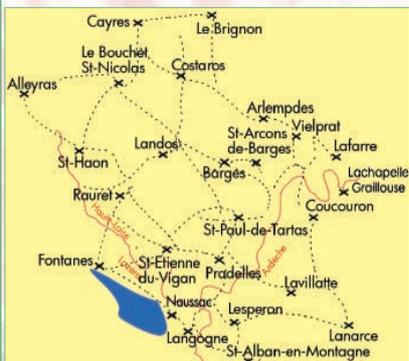
Page 17 : la croix de Beaune

Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr - Facebook : Lave Asso 

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Langogne : association	p. 3
Cayres : le dernier « esclou-pier » / Poème	p. 4 et 5
Alleyras : four d'Aussac	p. 6
Nos lecteurs nous écrivent	p. 7
Recette / Mots croisés	p. 7
Lesperon : Les « Mercier » de Concoules	p. 8 et 9
Les premières salades sauvages	p. 10 et 11
Objet insolite	p. 12
Le Bouchet : doches de l'église	p. 12 et 13
Arlempdes : château (1 ^{ère} partie)	p. 14
Lachapelle Graillose en passant par Mouline	p. 15
Patois : le péché de la Nancie	p. 16
St-Etienne-du-Vigan : croix de Beaune	p. 17
Landos : le barrage des Amargiers	p. 18 et 19
Les labours	p. 20 et 21
Costaros : les captages	p. 21
Les Belles-Dames	p. 22 et 23
Lieux insolites	p. 23
Lettre à des « Dames »	p. 24
Pradelles : école des Frères	p. 25
Fontanes : 7 ^{ème} partie	p. 26 et 27
Nos lecteurs nous écrivent	p. 28
Manifestations - Vie paroissiale	p. 29
Bloc-notes	p. 30
Lesperon : la chèvre	p. 31
St-Arcons-de-Barges : château du Villard	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT : Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05 - Aurélie Vidal : 06 30 60 64 46
MISE EN PAGE : Aurélie Vidal
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR publication : René Bargès
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc
43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 0317 G 87724
N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

René Bargès et Gilbert Lefebvre

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Chers amis lecteurs et lectrices, après ce dur hiver, voici arrivé enfin le joli mois d'avril qui annonce le printemps, le renouveau, l'espoir surtout pour les personnes âgées : elles pourront reprendre les promenades, voir s'épanouir la nature, écouter les chants d'oiseaux. Ce mois commence dans la bonne humeur grâce aux farces et de poissons factices accrochés subtilement au dos des connaissances. Cette coutume daterait de l'an 1564 : jusqu'à cette année-là, le premier de l'an était fixé le 1^{er} avril ; c'est le roi Charles IX qui aurait décidé d'avancer cette date au premier janvier et depuis est instaurée cette coutume de fêter le 1^{er} avril de façon amusante en souvenir de l'époque où il débutait la nouvelle année.

Même si de nouvelles distractions s'offrent à vous, n'oubliez pas, chers lecteurs, de rester fidèles à votre « Volcan ». C'est un lien qui perdure depuis maintenant **seize ans**. L'équipe, grâce à tous les

articles que vous nous faites parvenir, s'efforce, dans chaque N°, de vous apporter un peu d'évasion avec des souvenirs de l'ancien temps, de notre mémoire du pays qui s'éteint.

Nouveauté et réorganisation

Vous l'aurez certainement remarqué, il règne au sein de notre association une excellente ambiance ; lors de la dernière réunion de pliage, nous avons fait le plein de nos treize administrateurs et des nombreux membres actifs qui nous accompagnent. Le bureau de l'association est presque au complet. La présidence et vice-présidence sont assurées par des hommes d'expérience passionnés par ce devoir de mémoire. Avec Ginette Reynaud et Nicole Besse Bonnet, la trésorerie et la comptabilité sont garanties ; la gestion sociale est confiée au cabinet Jean-Jacques Michel de Chadrac et les cahiers des délibérations de nos assemblées à Céline Julien, notre secrétaire adjointe.

Nos salariées, Aurélie

et Fanny, ont réorganisé leurs activités après le départ d'Hedwige. Dorénavant, Aurélie prendra en charge, avec le président, tout le côté administratif et contraignant des envois, des reçus fiscaux, des cartes de membres...

Pour faire notre bonheur et assurer la pérennisation de notre association, il ne manque que le poste de secrétaire à pourvoir. Alors si vous souhaitez participer à cette mission d'intérêt général, merci de prendre contact (N° de téléphone ci-contre ou lors des permanences du lundi matin ou du mercredi au bureau de Pradelles, au-dessus de l'école publique).

En février nous avons adressé aux municipalités des 24 communes alliées, nos traditionnelles demandes de subventions.

Pour financer ce recueil de mémoire, vous pouvez commander notre collection de cartes postales originales, vous abonner à notre revue ou nous adresser un don de bienfaisance.



La commission poésie lors sa dernière réunion

Alleyras : le four «banal» d'Aussac

Né à deux pas du four d'Aussac, Denis Arnaud nous raconte ce qu'il sait de son histoire. S'il ne figurait pas sur le 1^{er} cadastre napoléonien (1840), on peut estimer que ce bien de section aurait été construit pendant le dernier quart du XIX^{ème} siècle, entre 1865 et 1900. Le four d'Aussac ne date donc pas d'hier, et pourtant, n'ayant jamais connu de vraie rénovation, il tient toujours bien debout sur ses quatre murs !

Le hameau, qui domine le Pont d'Alleyras, ne se compose que de fermes en pierre basaltique, typiques du pays et relativement grandes, car elles accueillait en leur sein plus d'habitants qu'actuellement. Aoust Philippe, né environ en 1842, était maçon-charpentier sa vie durant à Aussac. Arrière-grand-père de Denis Arnaud, c'est lui qui aurait construit plusieurs maisons du village. Ainsi le petit-fils a de bonnes raisons de penser que son aïeul serait le mystérieux constructeur du four à pain ; à juste titre semble-t-il, tant la méthode de construction est similaire à celle des bâtisses en pierre voisines, dont il a érigé les murs.

Aujourd'hui, au hameau d'Aussac, il y a 6 habitants permanents ;



Le four d'Aussac, en excellent état, n'a connu que de mineures rénovations

à l'époque, estime Denis Arnaud, ils devaient être au moins le double, voire une quinzaine, tous des paysans. Ils auraient utilisé le four jusqu'au milieu des années 60, pour cuire le pain du mois. «A l'époque, en milieu rural, on était tellement accaparé par le travail et les corvées qu'on ne pensait pas encore à sauvegarder le patrimoine» souligne-t-il.

Cependant, le four n'est pas en mauvais état : les murs n'ont quasiment pas bougé, le toit est bon, Denis ayant remplacé les tuiles abîmées et posé des pierres pour les défendre face au vent. On no-

tera seulement l'absence de la cheminée, qui sera donc à reconstruire entièrement, le sol à mettre à niveau, revêtir l'intérieur du four (en très bon état) et à nettoyer car les araignées en ont fait leur repaire. Des travaux que Denis Arnaud aimerait entreprendre dans un avenir proche, afin de préserver le patrimoine de son village natal tout en rendant hommage à son arrière-grand-père, Philippe Aoust.



La cheminée, disparue, sera à reconstruire et l'intérieur du four, en bon état, sera simplement à récurer

Lachapelle Graillouse en passant par La Mouline



Le domaine de La Mouline



La tour carrée

l'intérieur de la bâtisse.

Sur le cadastre établi en 1828, sous Napoléon 1^{er}, cette maison de La Mouline existe déjà, mais on note également la présence d'un moulin sur le Nadalès, en contrebas de la propriété (deux constructions sont marquées sur le cadastre). Comment se fait-il qu'aujourd'hui, il n'en reste plus rien ? En plus de l'eau de la rivière, un canal permettait de relier le moulin de Lachapelle (nommé Pia-lat à l'époque) à ce moulin de La Mouline.

En 1913, Fernand Garon, fils de Tony Garon, fit construire la tour carrée (au-dessus d'une petite chapelle) et le jet d'eau du parc. C'est Calixte Malartre, maçon de l'époque, qui réalisera l'ouvrage, le sable provenant de la Loire en dessous de la Roche, et les pierres de Rochemonès. Charles Cottiau, beau-frère de Fernand Garon cité précédemment, fut maire de Lachapelle de 1878 à 1888. En 1824, un certain Jean-Marie Ambroise Breyse était maire, on peut penser qu'il était de La Mouline.

Cette propriété de La Mouline nous incite à remonter le temps.

Quelle était la vie des personnages de cette époque ? Dans le parc du domaine, on se surprend à entendre les sabots des chevaux, l'eau circuler dans le canal, et le meunier moudre son grain près du Nadalès... La bâtisse a subi des remaniements successifs ; quoi qu'il en soit, la pierre reste et les hommes passent... Nous remercions la famille Garon pour l'accueil chaleureux, et les informations et documents fournis pour la réalisation de cet article.

Au niveau du petit pont situé sur le Nadalès, entre Lachapelle et Bois-sandroux, on aperçoit, au-dessus, une bien belle bâtisse dotée d'une tour carrée : La Mouline.

D'après la Société de sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, les maisons fortes du Cros de Lafarre, de Soubrey et le domaine de La Mouline avaient pour propriétaires des membres issus de la même famille, ceci notamment par les jeux d'alliances. Ainsi, Sieur Marc Reynaud, né vers 1650, marié à la fille de Demoiselle Françoise Audoyer, fut notaire royal, rentier de Soubrey et propriétaire de La Mouline.

Parmi les propriétaires connus, apparaît ensuite Monsieur Breyse, également notaire. Alexia, la petite fille de ce dernier épousera Tony Garon, dont Alain Garon (actuellement propriétaire avec ses neveux) est l'arrière-petit-fils.

La partie la plus ancienne de la bâtisse se situe à droite, quand on regarde la maison de face. Dans l'une de ces pièces, deux meurtrières sont parfaitement visibles. L'année 1657 est gravée dans la pierre de la clef d'une cheminée. Un souterrain est creusé à partir de la cave de la propriété ; deux curés Breyse s'y seraient cachés pendant la Révolution. On peut aussi noter la présence de deux puits creusés à

Lo petiòt pecha de la Nancie - Le petit péché de la Nancie

La Nancie aviat beleu seissante ans. Mancava pas la messe lo diuminche. Confessava et anava comunia per Pasca. Un jorn à confessa diguet à M. lo cura :

- «Bon dieo ! ei fa ena grossa bestisa».

Lo cura que la coneilh bien, et que sa qu'o dit pus belh qu'acos, alors respond :

- «Aco dieot pas esse bien grave».

- «Oh si-si aquos affros».

La cura ei dit :

- «Nancie, racontez-moi tout».

- «Ben voila, Mossu lo cura, un sèra que petassave los escarsos delh Polite, ei adiu ena grossa iveidja, mais grossa iveidja, quand s'eguerè a l'entra chamba !»

- «Arestar» diguet lo cura, «aquos era vergonha à vostra âge, alors per vostra penitencia direz ena dodjina de Pater et eitant d'Avé Maria, et malh m'adierez un pot de mial, et peilh me chal promettre de pus avedrè d'idelha coma aquo».

Lo diuminche d'après venguet un pao pus leo que dé costuma. Alors diguet :

- «Bonjor M. lo cura».

- «Bonjor ma fille, vous avez fait la pénitence, les paters et les Avé, et puis n'avez-vous pas oublié le pot de miel ?»

Lo cura est tant gormand, bada lo pot de mial. Es atapa, lo pot es vidé, lo cura es to roge, et dit :

- «Ce n'est pas bien de se moquer de son curé !»

Alors la Nancie de respondre :

- « Mossu lo cura, los escarsous mail eront vides, alors sen quittes et ieo vos baile pas la penitencia».

La Nancie avait peut-être soixante ans. Elle ne manquait pas la messe le dimanche. Elle se confessait et allait communier pour Pâques. Un jour, à confesse, elle dit à M. le curé :

- « Mon Dieu ! J'ai fait une grosse bêtise ! »

Le curé qui la connaît bien et qui sait qu'elle (le dit plus grand que c'est) exagère, répond alors ceci :

- «Ca ne doit pas être bien grave».

- «Oh si si, c'est affreux.»

Le curé lui dit :

- «Nancie, racontez-moi tout.»

- « Ben voilà, Monsieur le curé, un soir que je ravaudais les caleçons d'Hyppolite, j'ai eu une grosse envie, mais grosse envie, quand j'en fus à l'entre-jambe !»

- «Arrêtez» dit le curé «c'est honteux à votre âge, alors pour votre pénitence, vous direz une douzaine de Pater et autant d'Ave Maria, et en plus vous m'apporterez un pot de miel, et puis il faut me promettre de ne plus avoir d'idée comme ça.»

Le dimanche d'après, elle vint un peu plus tôt que de coutume. Alors elle dit :

- «Bonjour M. le curé.»

- «Bonjour ma fille, vous avez fait la pénitence, les Pater et les Ave, et puis n'avez-vous pas oublié le pot de miel ?»

Le curé est si gourmand, il ouvre le pot de miel. Il est surpris, le pot est vide, le curé est tout rouge et dit :

- «Ce n'est pas bien de se moquer de son curé.»

Alors la Nancie de répondre :

- «Monsieur le curé, les caleçons aussi étaient vides, alors nous sommes quittes et moi je ne vous donne pas la pénitence».



Quand passent les Belles-Dames

Je me souviens des tous premiers jours de mai 2009 et je les revis grâce aux notes de mon agenda de cette année-là :

Vendredi 1^{er} mai : Balade au-dessus du Mazel, arrivent du sud sans arrêt des légions de Belles-Dames, elles frôlent les herbes des combes, le blé en herbe et filent en direction du nord vers Rauret, Landos, Le Bouchet. Mardi 5 mai : Je vais cueillir des mousserons, la migration des vanesses continue par centaines ; elles semblent sortir du bleu du lac. Samedi 9 mai : en allant me promener vers le viaduc de la Passerelle, face à La Pinède, j'ai rencontré deux parisiens, le père et la fille d'une dizaine d'années, je leur fais part de mon admiration devant la migration de ce petit lépidoptère de 6 cm d'envergure. La fillette se prête au jeu du comptage des papillons et son père, avec sa montre chronographe, mesure le temps. Peine perdue, la gent ailée les gagne de vitesse et nous concluons que ce jour-là, dans ce goulet de 60 mètres de largeur, il passe plus de 100 vanesses à la minute.

Je note que je vois des vanesses encore et encore le dimanche 10 et j'écris encore le lundi 11 que des vanesses semblent surgir de partout.

Mais quel est ce papillon nommé Belle-Dame ou Vanesse des charçons, qui semble si abondant sur notre territoire en ce début de mai 2009 ? C'est tout simplement un papillon migrateur, un grand aventurier. Parti avec une première génération des pays du Maghreb, à la fin de l'hiver, début mars, il s'élance avec ses congénères vers la Méditerranée pour un voyage sans retour de plus de 4000 km survolant la Sardaigne, la Corse

(même de nuit sans doute) ou passant par le détroit de Gibraltar. Les voilà arrivés ainsi sur nos côtes, épuisés, dépeçonnés. Leur courte vie qui ne dépasse pas un mois s'achève, cette première génération se résigne à son sort ; se reproduire, pondre et mourir.

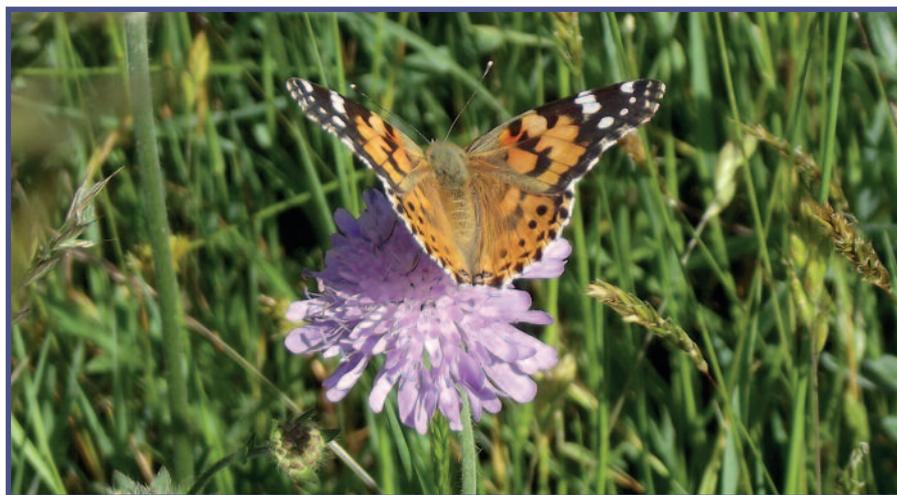
Ce sont leurs enfants que nous allons voir début mai, le temps qu'il faut pour que l'oeuf pondu devienne à son tour papillon plein de vitalité, filant vers le nord aussi vite que si vous rouliez à vélo à presque 30 km/h. Là-bas, l'Ecosse, la Suède, la Norvège, la Finlande les attendent. Là-haut, tout au nord, aura lieu la ponte de cette deuxième génération, qui à son tour disparaîtra en ces lieux. Les chenilles, cachées dans une feuille roulée avec de la soie, se hâteront de dévorer leurs plantes hôtes ; charçons, orties, vipérines, tussilages, vite ces chenilles noires et épineuses, rayées de jaune, veulent devenir chrysalide, puis papillon. Leur existence est si éphémère et les étés si brefs dans ces pays du septentrion.



Belle-Dame au repos pendant sa migration de mai 2016

Il faut à tout prix que cette troisième génération reprenne la route du sud, il en va de la survie de l'espèce, elle ne peut pas hiberner en Europe. C'est dans l'urgence que les Belles-Dames fuient le froid au rythme de leurs 80 battements d'ailes par seconde. Cette troisième génération regagnera la région de ses origines, la terre de ses ancêtres et jettera ses dernières forces dans l'acte de procréation pour que le grand cycle de la vie continue.

Quand mai fera reflourir les mille petits soleils des pissenlits, sous le chant continu du coucou, ce sera l'époque du rendez-vous fidèle des Belles-Dames, ne le manquez pas.



Belle-Dame butinant une scabieuse

Lesperon : la chèvre de Monsieur Martin

Ah ! qu'elle était jolie la chèvre de Monsieur Martin ! Qu'elle était jolie... Vous connaissez l'histoire de la chèvre de M. Seguin... l'aventure que je vais vous conter de Biquette, la chèvre de Christophe Martin, lui est semblable, mais se termine mieux.

Monsieur Martin n'est pas paysan, mais il aime la nature et il est passionné par les animaux.

A la faveur d'un déménagement, possédant un terrain attenant à sa maison, il décida de construire un clos bien aménagé où il pourrait élever une petite basse-cour et il décida, sur sa lancée, d'acheter deux chèvres naines : Biquette et Juliette.

Au printemps donc, les deux copines s'installèrent dans leur enclos, soignées et chouchoutées par leur maître ; tout se passait bien, la mangeoire toujours bien garnie, jusqu'au jour où Biquette et Juliette se mirent à languir, à regarder avec envie la campagne en fleurs, les odeurs attirantes qui leur parvenaient, la montagne au loin ; et, un jour, elles prirent leur élan et d'un bond, franchirent la clôture et partirent folâtrer dans la nature s'éloignant sans réfléchir du clos protecteur. **Qu'elles étaient heureuses, de la bonne herbe à foison, des sources claires, la forêt où elles durent rencontrer des cousins, biches et chevreuils !**

Bien sûr, Christophe et de nombreux amis se lancèrent à leur recherche. Si Juliette se laissa rattraper facilement, il n'en fut pas de même de Biquette. Christophe, aidé par sa voisine Josette, portant Juliette dans ses bras, parcourut la campagne, afin que les bêlements de celle-ci attirent Biquette, mais la coquine déjouait tous leurs pièges et, finalement, à leur désespoir, ils y renoncèrent. L'été éclatait de toute sa force, un l'apercevait au milieu d'un troupeau de vaches, un autre ailleurs, mais Biquette continuait son escapade sans soucis ! Après un temps vient l'autre et l'automne arriva avec ses brumes, ses frimas et surtout les chasseurs et leurs chiens ! Adieu la tranquillité, l'herbe se faisait plus rare, il fallait fuir la peur au ventre... ah ! que Biquette devait regretter la douce quiétude et le confort de son enclos !

Et arriva ce qui devait arriver : un voisin entendit un jour pas très loin de son hameau des bêlements déses-

pérés ; il se précipita et arriva à temps pour sauver Biquette réfugiée à la cime d'un rocher et entourée d'une meute de chiens prêts à la dévorer ! Vite il chassa la meute et réussit à attraper la pauvre chèvre toute tremblante qu'il s'empressa de ramener à son propriétaire ; les retrouvailles furent émouvantes tant avec sa copine Juliette qu'avec Monsieur Martin ; il paraît que beaucoup de bisous furent échangés !

Cependant, Christophe a tiré les leçons de l'histoire ; anticipant une possible nouvelle fugue au printemps prochain, il a rehaussé sa clôture et surtout fait l'acquisition de Roméo, un bouc nain, afin de compléter la famille caprine et satisfaire ses dames.



Christophe et Biquette